

Lettre de D'Alembert à Lagrange, 22 décembre 1780

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Lagrange, 22 décembre 1780, 1780-12-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/206>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitEnfin, mon cher et illustre ami, ma rapsodie géométrique...
RésuméLui envoie les t. VII et VIII des Opuscles qui viennent de sortir. Sa tête est affaiblie, il n'a pas eu la force de corriger les épreuves. Inertie de son âme. Envoie une caisse pour Formey par Strasbourg.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire80.59
Identifiant587
NumPappas1827

Présentation

Sous-titre1827
Date1780-12-22
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Lalanne 1882, XIII, p. 358-360

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Lagrange

Lieu de destination Berlin

Contexte géographique Berlin

Information générales

Langue Français

Sources autogr., d., « à Paris », note autogr. de Lagrange, 4 p.

Localisation du document Paris Institut, Ms. 915, f. 173-174

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Paris ce 22 Décembre 1780

173

Enfin, mon cher et illustre ami, ma rhapsodie Géométrique,
dont je vous ai menacé depuis si longtemps, paraît depuis
quelques jours. Elle est en d'autant plus honteuse, que cette
rhapsodie est en deux volumes, et contient, je crois, bien des
bêtises. Ma tête est affaiblie au point que j'en ai pas eu la
force de corriger moi-même les épreuves; aussi le reviseur, d'ailleurs
plein de bonne volonté, y a-t-il laissé bien des fautes d'impression,
sans compter les miennes. Serai-je donc si craindre beaucoup
de me montrer à vous avec ces haillons de ma vieillesse
et de ma dérangitude Géométrique; mais heureusement
pour vous et pour moi, ce sont les derniers jours les quels
vous me verrez. j'avois dans mon portefeuille toutes ces
vilenies dont j'ai voulu me débarrasser, & au lieu de les brûler
comme j'en aurais dû, Je les ai fait imprimer, dans l'espérance
au moins que les matières que j'y traite feroient un peu à

D'autre l'occasion de m'en faire. L'embarras pour moi, est
que cette dernière distribue par elle-même d'un si mince
honneur.

Ma tête s'affaiblit réellement tous les jours, au point de
m'effrayer pour les suites de ce dégénérescence morale. j'en suis
résolue de renouer, au moins pour longtemps, à toute espèce
de travail sans être capable de me fatiguer. j'en ai plus
de tout de mémoire, après l'après une excellente, & il
m'est absolument impossible de suivre et de juger les idées
des autres; à peine puis-je mettre en suite les miennes, en
faut-il qu'elles soient bien peu nombreuses & bien peu
complexes. Cette position est triste sans doute; mais cependant
je prends mon mal en patience, au moins, sans que les douleurs
physiques ne s'y joignent pas. car alors je ne regarderais plus
de ma frêle et chétive philosophie.

 Cette inerte de mon âme est la cause pour laquelle j'en
dis si peu; & que pourrais-je vous dire qui vous intéressât?
je vois pourtant toujours avec le même plaisir vos belles
et profondes recherches, j'en félicite la Géométrie, mais mon
cœur me permet à peine de les effleurer. C'est toujours une
consolation pour moi que d'en apprendre le succès. ainsi, mon
cher ami, gardez moi un peu de vos travaux, & recevez l'assurance
de tous les sentiments tendres et inséparables, que je vous
ai voués jus qu'au tombeau, & les vœux que je fais pour
votre santé, & pour votre bonheur, au commencement de
l'année où vous allez entrer.

j'ai fait mettre aujourd'hui au carrosse de Strasbourg,
une caisse à l'adresse de M. Formey, contenant deux
exemplaires de mon ouvrage, un pour vous, & l'autre pour
l'Académie. Cette caisse est affranchie jus qu'à Strasbourg,
il n'est pas possible de l'affranchir plus loin; mais

j'ai écrit à M. d'Alembert le
3 de Janvier 1781, et je lui ai
rendu compte de mes recherches sur
la libération des langues.

j'imagine que les frais de port de Strasbourg à Berlin
sont peu considérables, & que votre académie a des fonds
pour ces petites dépenses. C'est pour cela, et pour vous épargner
les frais du port, que j'ai adressé cette petite caisse à Monsieur
Formey. j'en ai prié de lui en donner avis, en lui faisant
mille compliments de ma part, et de lui dire que je n'ai pas
l'honneur de lui adresser ces avis, pour lui épargner les
frais inutiles d'un port de lettre. j'en ai prié l'un ou l'autre
de vouloir bien présenter à l'académie l'exemplaire qui
est destiné pour elle, & de faire en même temps agréer à
cette illustre compagnie l'hommage de mon dévouement
et de mon respect. adieu encore une fois, mon cher
ami, voilà un long verbiage pour bien peu de chose.
Pardonnez le moi, et aimez moi comme j'en aime
j'en embrasse de tout mon cœur.